

Comite International Pierre de Coubertin (CIPC)
International Committee Pierre de Coubertin (CIPC)
Editeur/Editor

L'actualité de Pierre de Coubertin

The Relevance of Pierre de Coubertin Today

Rapport du Symposium du 18 au 20 mars 1986 à l'Université de Lausanne
Report of the Symposium 18th to 20th march 1986 at the University of Lausanne

Directeur de l'édition/Editing Director:
Prof. Norbert Müller



Schors-Verlag Niedernhausen/Taunus 1987

**TABLE DES MATIERES
CONTENTS**

| | |
|---|----------|
| Pierre de Coubertin au XXe Siècle | 9 |
| Pierre de Coubertin in the 20th Century <i>Juan Antonio Samaranch, Président du CIO</i> | 10 |
| Avant-propos | 11 |
| Preface <i>Geoffroy de Navacelle, Président du CIPC</i> | 13 |
| Les buts du Symposium du point de vue du Comité Directeur <i>Norbert Müller</i> | 15 |
| L'ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN DU POINT DE VUE DE LA PEDAGOGIE GENERALE ET APPLIQUEE | |
| THE RELEVANCE OF PIERRE DE COUBERTIN TODAY FROM THE PEDAGOGICAL AND EDUCATIONAL POINT OF VIEW | |
| <i>Georges Rioux</i> Pierre de Coubertin pédagogue Pierre de Coubertin the Educator | 21 30 |
| <i>Ernest Clerc</i> A la quête de Coubertin pédagogue | 39 |
| <i>Hermann Andrecs</i> "Dream and Reality" The Educational Legacy of Pierre de Coubertin | 47 |
| Résumé de la 1ère Session (<i>Y.-P. Boulongne</i>) | 59 |

Avec l'aimable autorisation du Comité International Olympique
With the kind permission of the International Olympic Committee

© 1987 by Comité International Pierre de Coubertin et Comité International Olympique
Maison d'édition: Schors-Verlag GmbH, D 6272 Niedernhausen, Postfach 1280
Impression: WS-Druckerei Schaubruch, Mainz
Composition: Pretty-Print, Weber & Klein, Mainz
ISBN 3-88500-239-6

Fernand Landry
L'actualité de Pierre de Coubertin du point de
vue de la pédagogie et de l'éducation physique
appliquée à l'Amérique du Nord 61

Shigeo Shimizu
L'actualité de Pierre de Coubertin du point de vue
de la pédagogie scolaire et son application
à la mentalité asiatique 105

Franklin Morales
L'influence de l'oeuvre ignorée de Coubertin 117
Summary Statement of the 2nd Session (*W. Liponski*) 121

L'ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN
DU POINT DE VUE DE LA PHILOSOPHIE
THE RELEVANCE OF PIERRE DE COUBERTIN TODAY
FROM THE PHILOSOPHICAL POINT OF VIEW

Nikolaos Nissiotis
L'actualité de Pierre de Coubertin
du point de vue de la philosophie
et le problème de la "religio athletae" 125

Pierre de Coubertin's Relevance
from the Philosophical Point of View
and the Problem of the "religio athletae"(Abstract) 162

Rudolf Malter
L'eurythmie, l'idéal de vie selon Pierre de Coubertin 171

Bernd Wirkus
Pierre de Coubertin's Philosophical
Eclecticism as the Essence of Olympism 179
Résumé de la 3ème Session (*F. Landry*) 191

L'ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN
DU POINT DE VUE DE LA SOCIOLOGIE
THE RELEVANCE OF PIERRE DE COUBERTIN TODAY
FROM THE SOCIOLOGICAL POINT OF VIEW

John J. MacAloon
Pierre de Coubertin
and Contemporary Social Science 199

Peter C. McIntosh
The Sociological Relevance of Pierre de Coubertin
to Great Britain 223
Summary Statement of the 4th Session (*A.Guttman*) 231

L'ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN
VUE SOUS DIFFERENTS ASPECTS:
- C.I.O./MOUVEMENT OLYMPIQUE
- SCIENCES POLITIQUES
- L'ESTHETIQUE
THE RELEVANCE OF PIERRE DE COUBERTIN TODAY
FROM DIFFERENT ASPECTS:
- IOC/OLYMPIC MOVEMENT
- POLITICAL SCIENCES
- AESTHETICS

Alexandru Siperco
Les enseignements de l'oeuvre de Coubertin
(du point de vue du CIO / Mouvement olympique) 235

Dusan Sidjanski
Le sport et la politique
selon Pierre de Coubertin 245

Gunnar Paal
The Actuality of Pierre de Coubertin's Heritage 255

| | |
|---|-----|
| <i>Jean Durry</i> Pierre de Coubertin: l'esthétique et le sport | 265 |
| <i>Donald W. Masterson</i> The Relationship of Art and Sport: The Relevance of Coubertin's View Today | 277 |
| Résumé de la 5ème Session (<i>H. Andrecs</i>) | 289 |
| <i>Geoffroy de Navacelle</i> Le mot de la fin | 293 |
| The Final Word | 295 |
| LES CONCLUSIONS DU SYMPOSIUM | 297 |
| CONCLUSIONS OF THE SYMPOSIUM | 300 |
| Postface/ Epilogue (<i>N. Müller</i>) | 303 |
| Liste des participants/ List of Participants | 305 |

PIERRE DE COUBERTIN
AU XX^e SIECLE

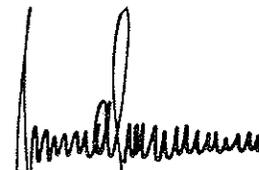
Si chacun se plaît à reconnaître l'oeuvre de précurseur de Pierre de Coubertin, et lui rendre un hommage posthume à tout prendre fort mérité, il convient néanmoins de reconnaître qu'elle a été largement occultée dans de nombreux domaines par la plus célèbre de ses conséquences: la réapparition quadriennale des Jeux Olympiques et l'impact formidabile que cette idée géniale, qui n'était à l'origine qu'un moyen, allait avoir dans le monde entier.

Près d'un siècle après ce véritable "renouveau", qui peut se vanter de connaître véritablement cette oeuvre multiforme que bien peu d'auteurs ont su aborder dans sa diversité?

Toute sa vie, le fondateur des Jeux Olympiques modernes s'est passionné pour son époque en pleine évolution et a tenté de trouver les voies les meilleures pour préparer les jeunes générations non seulement aux changements qu'il présentait mais à l'accroissement des responsabilités de chacun envers l'humanité tout entière et non plus de sa seule patrie, devenue pour lui trop étroite.

C'est pourquoi le CIO avait songé, voici quelques années, à entreprendre une vaste oeuvre de défrichage et de redécouverte des différents aspects de l'oeuvre de Pierre de Coubertin. Il désirait ainsi assurer l'accès du plus grand nombre aux écrits nombreux et trop souvent dispersés de son fondateur. Ce fut l'un des buts du séminaire international sur l'actualité de Pierre de Coubertin, tenu à Lausanne voici quelques mois, et surtout du travail de recherche, de sélection et d'édition des textes de Coubertin sur l'éducation, le sport et l'Olympisme.

Je suis persuadé que cette double initiative - publication des oeuvres regroupées de Pierre de Coubertin et tenue de ce Symposium - permettra enfin que la légende cède le pas à la réalité, sans lui enlever son pouvoir de fascination et sa puissance de conviction.



Juan Antonio Samaranch
Président du C.I.O.

commentaires de Coubertin. Toutefois, la réglementation de la pratique de ceux-ci par les règles élaborées par les FI sous l'impulsion du CIO a contribué à diminuer dans une importante mesure ses manifestations et ses effets. C'est une autre lutte de longue haleine que le CIO, en suivant les préceptes de Pierre de Coubertin, mène avec l'aide de tous les autres membres de la famille olympique.

En parvenant à la fin de mon exposé, combien pauvre en comparaison de la richesse des enseignements qu'on peut tirer de l'oeuvre de Coubertin, je voudrais croire que nous tous sommes convaincus que l'aspiration du grand humaniste initiateur du Mouvement olympique et les efforts du CIO à la tête du Mouvement olympique pour voir l'humanité libérée de ses tares par le perfectionnement de l'homme et de ses relations avec ses proches avec la contribution du sport pratiqué suivant l'esprit olympique, tôt ou tard se réalisera.

Dusan Sidjanski (SUI)

LE SPORT ET LA POLITIQUE SELON PIERRE DE COUBERTIN

Le sujet que je vais aborder est l'actualité de l'oeuvre de Pierre de Coubertin sous l'angle de la science politique, autrement dit la relation entre le sport et la politique.

Du point de vue de la science politique, l'objet privilégié d'étude est le pouvoir politique et, par conséquent, les facteurs qui l'influencent ainsi que les effets du pouvoir politique sur la société: principalement sous la forme des politiques que définit le pouvoir mais aussi en tant que luttes qui président à la prise du pouvoir.

L'activité sportive par rapport à la politique est une activité spécialisée et partielle. Elle est sectorielle, alors que la politique est une approche globale de la vie sociale. Quelle sera l'interinfluence de ces deux secteurs importants dont l'un est globalisant alors que l'autre est plus restreint? Telle est la question centrale. La politique ayant précisément comme ambition de diriger ou d'orienter l'ensemble de la société et, par conséquent, aussi le sport.

Cet exposé portera sur deux thèmes principaux. Le premier sera la dimension politique de l'oeuvre de Pierre de Coubertin et l'influence du sport sur la politique, la deuxième partie abordera à l'inverse l'influence de la politique sur le sport. Par conséquent, je poserai la question de savoir quelle est la relation entre les différents régimes politiques et le sport.

I

Dans son oeuvre, Pierre de Coubertin met l'accent sur l'aspect démocratique: c'est la démocratie qui est au centre de cette relation entre le sport et la politique. Pour lui, la démocratie, selon d'ailleurs la définition d'Aristote, est la majorité qui impose son choix gouvernemental à une société. Certes, il voit à travers les analyses qu'il a faites toutes les déformations de la démocratie faisant preuve d'un sens aigu de la réalité. Mais la question fondamentale qu'il pose est: quelle est la contribution du sport à la formation et à la

transmission des attitudes et des valeurs démocratiques dans une société? A ce titre, il nous rappelle que le sport est un apprentissage de la coopération sous forme de sport collectif pratiqué dans des équipes, mais aussi dans les associations sportives: il y a donc là un élément important constitutif de la démocratie. Le sport est en même temps apprentissage du self-government, de la gestion autonome mais aussi de l'entraide ainsi que de la concurrence. Ce sont là, d'après lui, deux principes fondamentaux de la démocratie comme du sport. Le sport est une école de la démocratie. Je le cite: "*La considération à laquelle vous avez droit tous les deux sur le terrain ne se mesure ni à la qualité de vos ancêtres ni au nombre de vos billets de mille francs. Elle se mesure à votre force musculaire, à votre énergie physique, à la puissance de votre effort*".

C'est donc aussi un aspect égalitaire du sport que nous retrouvons comme un des fondements de la démocratie, c'est-à-dire que nous constatons là une identité, en quelque sorte, entre les principes démocratiques et les principes qui régissent les sports. C'est là l'idée fondamentale de Pierre de Coubertin: égalité de chances, égalité de points de départ.

Le deuxième aspect qu'il examine est la relation entre l'Etat et le sport. Il constate que l'Etat envahit tous les domaines et notamment le sport par ses interventions, par certaines directives, réglementations, etc. Comment peut-on résister à cette invasion de l'Etat? D'après lui, surtout par la décentralisation. Il faut fonder toute l'idée de l'organisation sociale sur une organisation décentralisée de type fédéraliste; il n'utilise pas le terme mais il se réfère à sa substance, notamment par le biais de l'organisation des communes. *L'autonomie des communes*, telle est la base fondamentale du système politique tel qu'il le conçoit. De ce point de vue aussi c'est un précurseur puisqu'il prévoit déjà un mouvement qui se développe dans beaucoup de pays: la décentralisation et l'autonomie régionale qui n'épargne même pas la France, pourtant le modèle de la centralisation.

Il observe également qu'il y a conflit entre la volonté monopolistique de l'Etat dans les différents secteurs et l'autonomie municipale. Et il souligne en fait un aspect fondamental du principe fédératif de subsidiarité, à savoir qu'il faut remplir les tâches au niveau où elles peuvent être remplies: ne confier jamais à une grande unité ce qui peut être fait dans une plus petite. Et il n'y a pas lieu de recourir à l'Etat si

les décisions peuvent être prises et les activités développées au niveau de la commune ou de la région. C'est un principe fondamental qui guide aussi son idée de l'organisation du sport: l'organisation du sport, d'après les travaux que j'ai consultés, doit être fondée non pas sur un principe napoléonien, c'est-à-dire centralisateur, uniformisateur, mais en revanche sur le principe municipal de décentralisation et de l'autonomie. Je crois que c'est un aspect tout à fait fondamental de la pensée de Pierre de Coubertin. On voit déjà apparaître le rôle du sport en tant qu'école de la démocratie.

Un autre aspect tout aussi important est l'apprentissage de la *tolérance* et du *respect mutuel*: en fait, le rôle du sport, à savoir, le respect de l'adversaire dans la compétition, il le retrouve aussi dans la démocratie. La démocratie est fondée sur la compétition entre dirigeants et partis politiques et le respect de l'adversaire.

Enfin il souligne surtout le rôle fondamental du sport, de l'éducation et de l'histoire dans la socialisation politique. Là encore, il n'utilise pas le terme d'aujourd'hui, mais se réfère en substance à la socialisation politique en tant qu'instrument de transmission des valeurs et des attitudes fondamentales. Selon Pierre de Coubertin, le meilleur remède au nationalisme est précisément une nouvelle lecture de l'histoire, une lecture au niveau universel où il y a certes confrontation entre les points de vue nationaux, mais une lecture qui aboutit à une histoire universelle qui réfléchit ces optiques différentes. Car, constate-t-il, comme l'ont observé de nombreux savants à l'heure actuelle, les historiens ont écrit principalement des histoires nationales: la plupart des guerres ont toujours été gagnées par leur pays, même quand elles ont été perdues. J'exagère à dessein pour montrer que l'histoire pendant longtemps a été un élément de l'héritage du nationalisme. Pour Pierre de Coubertin, tant l'histoire que le sport permettent d'amplifier la vision nationale en la rendant universelle et internationale.

Le sport facilite des contacts, des rencontres et surtout un rapprochement, une meilleure connaissance des uns et des autres. Avant tout, le sport a un avantage: il introduit l'égalité dans les relations: il n'égalise pas les conditions: on ne peut pas changer immédiatement les conditions de richesse, d'éducation, mais il égalise les relations entre les hommes; car, dit-il, c'est sur la base de la valeur jugée de manière objective que les hommes sont pris en considération,

quelles que soient au fond leurs origines, leur fortune ou autre qualité. C'est aussi fondamental pour la démocratie. Dans le sport s'expriment à la fois la solidarité et l'émulation et ce de manière égalitaire. C'est là un des aspects sur lequel il revient à plusieurs reprises: l'effet de la pratique du sport est un effet apaisant, apaisant signifiant qu'il introduit un élément de pacification dans les relations entre les pays mais aussi, ce qui me paraît fondamental, dans les relations entre les classes sociales. Je pense que c'est là une vue extrêmement actuelle de Pierre de Coubertin. Le sport tend donc à décourager la guerre des classes. Il favorise l'apaisement de la lutte des classes, de la guerre des classes. Et, par conséquent, le sport contribue de manière fondamentale tant à la paix sociale qu'à la paix internationale. Tel est le rôle social et politique du sport d'après Pierre de Coubertin.

Quelle est la conception de l'organisation sociale et politique de Coubertin? Comme nous l'avons dit tout à l'heure, il fonde l'essentiel de la construction politique sur les bases famille-commune beaucoup plus que sur l'individu en tant que tel. Ce sont donc les communautés les plus petites, les plus vivantes, qui sont importantes. Dans les systèmes démocratiques, on a un certain degré de liberté, surtout au niveau des communes plus que dans les familles qui sont régies par le principe autoritaire. D'où l'importance de la *commune* qui est au fond la plus petite patrie, et il utilise le terme de *petite patrie* qui constitue l'élément fondamental de la démocratie et de la structure sociale dans les sociétés modernes. Il ajoute un autre aspect nouveau: la *participation des masses* qui reflète la préoccupation de la double participation, des masses sportives et aussi des masses de citoyens. Ce n'est pas seulement le sportif, c'est aussi le citoyen qui doit participer. Où peut-on le mieux organiser, le mieux garantir cette participation si ce n'est dans les communes, au niveau de ces petites communautés? Et là, un rapprochement avec Tocqueville et Denis de Rougemont s'impose de soi. Pour Tocqueville, "*les institutions communales sont à la liberté ce que les écoles primaires sont à la science*", et pour Denis de Rougemont, les institutions communales et régionales sont les espaces privilégiés de la participation des citoyens. Voilà pourquoi Pierre de Coubertin nous apparaît aussi comme un précurseur dans ces domaines, bien que sa pensée n'ait pas été systématisée. Il propose une vision globale, dans laquelle le rôle central du point de vue de la politique est attribué à l'éducation, au sport et à l'histoire. Mais il exprime une vue

essentiellement optimiste, ce qui nous amène à nous poser la question: Ne sublime-t-il pas le rôle du sport? N'exagère-t-il pas les effets du sport sur la démocratie, sur la participation politique, sur la paix? Nous savons hélas! que le sport n'a pas sauvé l'humanité de la guerre.

Pierre de Coubertin souligne avec vigueur le rôle du sport dans la formation du caractère et de la personnalité et notamment de la personnalité politique. Il mentionne un cas qu'il a bien connu, celui de Théodore Roosevelt, grand sportif, que l'on cite très souvent tout en oubliant d'ajouter, comme le dit Pierre de Coubertin, que c'était d'abord un enfant débile (il utilise ce terme trop fort aujourd'hui), un adolescent nerveux, sans décision, sans audace, et ressentant une infériorité virile. Eh bien cet homme est devenu ce que nous savons. Pourquoi? Parce que, dit-il, il a compris avec notre grand Montaigne que pour durcir l'âme, il faut raidir les muscles. Evidemment, l'exemple est excellent, il ouvre tout un champ nouveau qui sera par la suite exploité à fond par la science politique, à savoir l'analyse des personnalités politiques. Ce cas illustre à merveille la relation entre la personnalité politique et l'exercice du sport, instrument de l'éducation et de la formation du caractère.

Il mentionne donc essentiellement les aspects positifs, ce qui ne l'empêche pas de connaître et d'analyser les aspects pervers ou négatifs ou plutôt déformateurs qui sont présents dans le sport actuel: le productivisme, la réclame, le rôle des médias, le culte du record exagéré et surtout les vanités auxquelles il attribue beaucoup d'effets négatifs. Par surcroît, il s'attaque au sport d'élite tel qu'il avait été conçu en Angleterre en préconisant *tous les sports pour tous*. Ici, je voudrais souligner un aspect quasi révolutionnaire de sa pensée: Pierre de Coubertin fait preuve d'une ouverture d'esprit et de vue extraordinaire pour son époque: il préconise le sport des masses, la démocratisation du sport et notamment la création des universités ouvrières; c'est vraiment un des projets des plus originaux pour lequel il a même conçu des programmes précis: des programmes d'histoire universelle, des programmes de sciences avec le tableau général des sciences et de la philosophie. Une fois de plus, il témoigne d'une conception très large. Pourquoi cet enseignement pluridisciplinaire et sportif généralisé est-il nécessaire? Parce qu'il faut, d'après lui, développer le jugement et le sens de la mesure et c'est précisément cet enseignement com-

biné avec le sport qui peut fournir ce résultat positif. D'où d'ailleurs la dimension culturelle qui doit faire partie des Jeux Olympiques et dont nous avons parlé tout à l'heure.

II

Dans ma deuxième partie qui sera beaucoup plus courte, je voudrais traiter rapidement de l'effet de la politique sur le sport en adoptant la perspective inverse. Quelle est l'influence des structures politiques sur le sport? Le sport a-t-il le même rôle dans les différents régimes politiques?

Je prends d'abord l'exemple des *régimes autoritaires* dont le modèle de base est Sparte. Sparte, dont le système a été étudié par Toynbee et bien d'autres historiens, montre que dans ce type de régime, le sport est avant tout une école de l'élite militaire dirigeante. Il est conçu comme tel, il est un exercice physique pour acquérir la force mais aussi la discipline, le caractère, l'endurance, la capacité de sacrifice. L'objectif de tout ceci est la création d'une armée forte, d'une armée d'élite, qui va diriger et dominer le pays, mais aussi d'autres cités. Ce modèle se reproduit dans certains cas, notamment dans l'Etat hitlérien: le régime national socialiste utilise le sport pour améliorer la race, renforcer la race qui sert de soutien et de fondement du régime. Le sport devient ici un instrument de la politique et du régime, il est utilisé comme tel, il est une école militaire qui prépare à la guerre et qui a préparé effectivement à la guerre. Dans les dictatures militaires actuelles, aussi bien dans le tiers monde qu'ailleurs, on attribue au sport un rôle beaucoup plus limité, ces dictatures n'ayant ni la capacité organisatrice ni le même contenu idéologique qu'avait précisément le régime hitlérien.

Dans les *régimes socialistes*, le principe de base selon lequel est gérée la société est le dirigisme dont la responsabilité incombe au Parti communiste. La propriété comme l'économie et la plupart des activités sont étatisées. Il en va de même de l'activité sportive qui se déroule sous l'égide de l'Etat et sous la direction du parti. Celui-ci oriente et diffuse la doctrine marxiste-léniniste de même qu'il contrôle l'idéologie officielle et son évolution. Le parti forme l'avant-garde de la société socialiste ainsi que la source et le moteur de sa transformation en société communiste. C'est lui qui fixe

l'orientation idéologique et les objectifs politiques et économiques de l'Etat et de la société. Certes, comme il ressort du XXVII^e Congrès du PCUS ou du XIII^e Congrès de la Ligue communiste yougoslave, le parti lui-même est menacé de bureaucratisation et tend à devenir plus gestionnaire que révolutionnaire. Cependant, l'idéologie communiste demeure - malgré une certaine dose de pragmatisme - une priorité des partis communistes (à titre d'exemple, le numéro deux du régime soviétique a la charge de l'idéologie). Dans cette perspective, il est normal que les associations sportives comme les autres organisations sociales servent de relais de l'idéologie officielle. Ces associations sont des instruments de la socialisation politique et de l'éducation civique. Ainsi, le sport et les structures qu'il suppose sont des moyens d'intégration sociale ainsi que de diffusion de l'idéologie au plan national et international; ils sont aussi des instruments de démonstration de la supériorité des régimes socialistes dans la compétition internationale. Dans les régimes socialistes, le sport, à l'instar d'autres activités, apparaît comme subordonné au contrôle des partis communistes. Faut-il rappeler que la Constitution soviétique de 1977 exprime clairement cette relation? "*La force dirigeante, le guide de la société soviétique, le noyau de son système politique et de toutes les organisations sociales et étatiques est le PCUS.*" (art. 6, Constitution soviétique, 1977)

Dans les pays du *tiers monde*, la situation du sport est bien plus ambiguë, d'autant que le sport y est moins développé et que ces pays offrent un échantillon de régimes fort diversifiés: régimes autoritaires, le plus souvent des dictatures militaires aux côtés de quelques exemples de régimes civils et de quelques rares cas de démocraties libérales. Mais ces régimes ne peuvent être assimilés à ceux des pays industriels en raison des différences structurelles et culturelles ainsi que des niveaux de développement. Dans ces conditions, le sport s'adapte aux conditions diverses et remplit de nombreux rôles le plus souvent bien moins proéminents que dans les sociétés industrielles.

Enfin, je voudrais aborder en quelques mots le régime des *démocraties libérales*. Le sport aussi bien que les Jeux Olympiques d'ailleurs ont été souvent utilisés comme instrument de la politique ou des intérêts économiques. Dans les démocraties libérales, le sport s'insère dans une structure dans laquelle l'Etat, tout en occupant une place centrale, laisse

une marge ample aux diverses activités économiques et sociales. En effet, tant les entreprises que les associations multiples jouissent d'une large autonomie dans le cadre des lois et règlements édictés par le parlement et le gouvernement. De ce fait, le sport et les associations sportives bénéficient aussi de cette autonomie, bien qu'étant sollicités par les autorités et par le secteur privé. L'Etat intervient dans leurs activités à la fois sous la forme de réglementation et de subventions; alors que le secteur privé les utilise en tant que véhicule de publicité en leur offrant en compensation patronage et soutien. Bien qu'inscrites dans des structures libérales, les associations et les activités sportives sont soumises à cette double pression de l'Etat et de l'argent et, à ce titre, peuvent servir de véhicule d'une politique ou d'un commerce. Cependant, le pluralisme de partis et d'idéologies limite les possibilités d'utilisation uniforme et continue de l'instrument sportif. Celui-ci, néanmoins, demeure porteur d'un message national et, à ce titre, peut être exploité comme dans l'exemple de la campagne électorale de Reagan. Dans les démocraties libérales, le sport non plus ne constitue pas une sphère d'activités indépendante à l'abri de l'influence de la politique et de l'argent.

Voici quelques exemples d'utilisation des Jeux Olympiques. Le professeur et collègue soviétique a, tout à l'heure, fait remarquer qu'il y a là une audience extraordinaire. Par conséquent, quel meilleur moyen de diffuser une idée ou de prévaloir un point de vue si ce n'est le recours à un événement qui a une telle audience? C'est pourquoi déjà l'exemple classique des Jeux Olympiques à Berlin, en 1936, illustre le recours au sport à des fins politiques, nationalistes. Il suffit de regarder les films de l'époque pour le constater. L'affirmation d'un nouveau régime établi en Allemagne qui cherche son identité et qui l'affirme sous cette forme avec sa dimension raciste et nationaliste s'y est manifestée à plusieurs reprises malgré l'apparence de fausse neutralité. Ce qui me paraît fondamental aujourd'hui, c'est que de plus en plus le sport et notamment les Jeux Olympiques sont marqués à la fois par une compétition entre nations et une compétition entre régimes politiques. C'est une dimension politique. De plus, ils sont aussi utilisés dans la lutte politique directe: rappelons le cas de Munich où les terroristes interviennent, profitant de l'audience maximale qui est accordée à cet événement. Le sport est aussi, comme les Jeux Olympiques, un instrument diplomatique et de sanction. Diplomatique, les

rencontres des pongistes américains et chinois constituent certes un échange de sportifs mais aussi une occasion de renouer des relations politiques entre les deux pays. La compétition sportive donne lieu aussi à des spectacles dramatiques, tel le match de water-polo à Melbourne entre la Hongrie et l'Union soviétique qui a suivi l'écrasement de la révolution hongroise en 1956. D'autres exemples de sanctions sous la forme de boycottage peuvent être mentionnés, notamment à la suite de l'invasion de l'Afghanistan. Je voudrais citer pour clore cette liste d'exemples un cas qui est probablement beaucoup moins connu, à savoir l'utilisation de Los Angeles, en 1984, lors de la campagne électorale de Reagan. Reagan a lancé le slogan *America come back* (l'Amérique s'impose à nouveau) et à ce titre, qu'avait-il de mieux comme démonstration de sa formule que la victoire américaine et les médailles américaines aux Jeux Olympiques? Il a saisi cette occasion pour exalter l'esprit nationaliste américain, pour rappeler la grandeur et la puissance des Etats-Unis: toutes ces valeurs qui étaient au fond des éléments essentiels de sa campagne électorale, avec des valeurs libérales et individualistes sur lesquelles les Etats-Unis fondent leur développement et leur politique mais qui en définitive reposent sur la puissance de l'individu; aussi celui-ci lutte dans la société démocratique comme dans les sports. Le sport peut donc être un instrument de la politique sous diverses formes: aussi peut-il être l'instrument de la politique interne ou internationale. En effet, la politique a ses objectifs qui varient selon les régimes et peut utiliser le sport comme un véhicule idéologique, comme un soutien ou un instrument fidèle. Ainsi, nous le constatons, le sport peut être utilisé à diverses fins. Il n'est pas en soi, en tant que tel, suffisamment puissant et autonome par rapport à la structure sociale et à la politique.

Après ce bref aperçu, je puis conclure que le sport contribue certes à développer des attitudes démocratiques, mais pas exclusivement, le sport pouvant servir d'instrument de régimes autoritaires ou totalitaires. A mon avis, Pierre de Coubertin avait sous cet angle une vue quelque peu optimiste de l'influence du sport. En parlant des sports, on a tendance à leur donner une dimension trop importante par rapport à la société et à la politique. Mais, ainsi que nous l'avons vu, le sport s'intègre et s'adapte aux régimes politiques, s'accorde des structures des systèmes économiques et sociaux différents.

Deuxièmement, ce qui me paraît important, indépendamment

de l'influence que le régime peut avoir sur le sport, c'est l'effet égalitaire du sport, le fait d'égaliser les relations entre les individus sans tenir compte du rang ou de la fortune mais en mettant l'accent sur la valeur personnelle, sur l'effort personnel: je crois que, quel que soit le régime, c'est un apport qui demeure très positif. D'où d'ailleurs l'idée de Pierre de Coubertin, "*tous les sports pour tous*" qui annonce la démocratisation des sports et qui est parallèle à la démocratisation de l'éducation, mouvements conjoints que Pierre de Coubertin a pressentis. En effet, l'influence du sport apparaît fondamentale dans les relations entre les classes sociales et dans son idée de l'université ouvrière qui, ensemble, soulignent l'orientation à la fois démocratique et populaire de la vision politique de Pierre de Coubertin.

En conclusion, on constate que Pierre de Coubertin était un observateur lucide et perspicace de la vie politique de son époque. Il a pressenti de nombreux problèmes politiques et sociaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. En matière de politique, il a fait preuve d'un esprit imaginatif, créateur et précurseur. Sa pensée politique comme sa pensée philosophique n'ont pas revêtu la forme d'une conception systématisée. Dans son analyse du rôle du sport dans la politique, il a surtout mis l'accent sur la concordance entre le sport et la démocratie. Aussi a-t-il omis d'analyser le sport en tant qu'instrument au service de la politique. Était-ce une omission involontaire ou une façon d'exprimer, par une omission volontaire, sa déception devant le rôle que le sport s'est vu infliger dans certains régimes dictatoriaux? Était-ce trop demander à Pierre de Coubertin de reconnaître les limites de l'autonomie et de l'influence du sport et d'admettre du même coup la primauté du politique sur le sport, relation qui varie selon différents systèmes politiques?

Gunnar Paal (URS)

THE ACTUALITY OF PIERRE DE COUBERTIN'S HERITAGE

The Value of Pierre de Coubertin's Heritage

First of all I should like to recall some facts known to everybody present.

About one hundred years ago Pierre de Coubertin dreamed that the Olympic Games would bring together sportsmen from all over the world to festivals of peace and friendship to take part in fair sports competitions, to deepen mutual understanding, to create a more peaceful world. The Olympic movement today, as characterized by Avery Brundage, long-standing president of the International Olympic Committee, is the greatest social force of the world.(1)

Olympism unites different people with different political and religious backgrounds, different social groups and representatives of different racial groups all over the world. We may firmly state that it is a unique expression of the activity of the humankind.

The reasons for the popularity of the Olympic movement lie in Olympic philosophy which is based on the ideas of peace and mutual understanding, of friendship and equality and avoidance of any kind of discrimination.

P. de Coubertin, the reviver of the modern Olympic Games, paid much attention to achieving world peace through the Olympic movement. He realized that neither the Olympic movement nor sport alone can achieve peace. But they can help nations to further mutual honour and trust.

The present First Vice-President of the IOC, Mr. Alexandru Siperco, said at the 11th Olympic Congress in Baden-Baden: "The Olympic movement does not set itself the task of changing the social and political aspects of society, but it can bring into play positive factors of evolution, according to various specific national and cultural groups. This is done by spreading Olympism and showing, through the Olympic Games and other sports events which respect the Olympic Charter, the real possibilities of fraternal relation between peoples and a respect for human dignity."(2)

Today - almost 100 years after the revival of the modern Olympic Games - we can firmly state that P. de Coubertin's philosophical and organizational legacy is of inestimable value